

Pour une psychanalyse des troubles amnésiques d'Anna HeymesDr. Lamia MECHERI ⁽¹⁾ Sana AMINE-KHODJA ⁽²⁾

1- Université Badji Mokhtar-Annaba, lamiarome@yahoo.fr

2- Université Badji Mokhtar-Annaba, sana.sanessa@yahoo.fr

Soumis le : 20/01/2022

révisé le: 06/05/2022

accepté le : 08/05/2022

Résumé

Dans ce travail de recherche, nous proposons d'analyser le thème des troubles amnésiques, vécus par le personnage principal, Anna Heymes, dans le roman policier L'Empire des loups de Jean-Christophe Grangé. Pour cela, nous allons nous servir de la psychanalyse de Lacan, en recourant à des concepts clés tels que le sujet de l'inconscient, l'imaginaire, le réel et le symbolique. Ces derniers nous permettront d'étudier l'univers onirique de la protagoniste, femme d'un haut fonctionnaire parisien – qui est hantée par des visions effrayantes et est à la recherche de son identité –, mais aussi d'explorer en profondeur les recoins de sa mémoire.

Mots-clés : Trouble, amnésie, thriller, littérature, psychanalyse.

من أجل تحليل نفسي لاضطرابات فقدان الذاكرة لانا هيمز

ملخص

نقترح في هذا العمل البحثي تحليل موضوع اضطرابات فقدان الذاكرة، التي تعاني منها الشخصية الرئيسية، آنا هيمز، في رواية الجريمة " الذئاب امبراطورية " لجان كريستوف غرانجي. لهذا، سنستخدم التحليل النفسي لاكان، باستخدام المفاهيم الأساسية مثل موضوع اللاوعي، والخيال، والحققي والرمزي. سيسمح لنا ذلك بدراسة عالم يشبه الحلم لبطلنة الرواية، زوجة مسؤول باريسى كبير. تطاردها رؤى مخيفة وتبحث عن هويتها، ولكن أيضا لاستكشاف خفايا ذاكرتها بعمق.

الكلمات المفاتيح: اضطرابات، فقدان الذاكرة، قصة مثيرة، آداب، تحليل نفسي.

For a psychoanalysis of amnesic disorders by Anna Heymes

Abstract

In this research work, we propose to analyze the theme of amnesic disorders, experienced by the main character, Anna Heymes, in the crime novel "The Empire of wolves" by Jean-Christophe Grangé. For this, we will use Lacan's psychoanalysis, using key concepts such as the subject of the unconscious, the imaginary, the real and the symbolic. These will allow us to study the dreamlike universe of the protagonist, wife of a senior Parisian official – who is haunted by frightening visions and is in search of her identity – but also to explore in depth the recesses of her memory.

Keywords: Disorder, amnesia, thriller, literature, psychoanalysis.

Auteur correspondant: Dr. Lamia MECHERI, lamiarome@yahoo.fr

« Tout avait commencé avec la peur, tout finirait avec elle »,
Jean-Christophe Grangé, *L'Empire des loups*.

Introduction :

De nos jours, la littérature policière contemporaine représente l'ouverture sur un nouveau monde littéraire, porteur d'énigmes et de symboles moraux. Cette littérature, apparue au XIX^{ème} siècle, exprime des émotions nouvelles et apporte aux lecteurs un suspense permanent où se mêlent mystère et aventures. Nous avons découvert la naissance d'un nouveau registre littéraire, appelé « le roman policier », à travers la vision originale des écrivains contemporains, à l'instar de Jean-Christophe Grangé, choisi pour cette étude. Il est l'un des auteurs les plus marquants de ce genre, dont les romans enrichissent toute réflexion littéraire. À travers ses textes, il tente, à chaque fois, d'exprimer une réalité issue d'un vécu par le biais d'une écriture appropriée et audacieuse, chargée de péripéties et de symboles. Cela fait de lui un écrivain singulier et fidèle à ses idées. D'ailleurs, à ce sujet, il affirme : « Après tout, la vie n'est qu'un thriller, une enquête qu'on mène chaque jour sur soi-même pour tenter d'élucider ses propres zones d'ombre »⁽¹⁾.

Les textes de Jean-Christophe Grangé sont ponctués de métaphores et de symboles, assortis d'allégories et de devises, y compris le roman *L'empire des loups* (2003), que nous avons choisi comme corpus. Dans ce récit, l'écrivain raconte et décrit une enquête menée par les policiers sur des meurtres commis dans le 10^e arrondissement de Paris. Il met l'accent sur la situation troublante de la protagoniste, Anna Heymes et ses troubles amnésiques, qu'il décrit de manière assez précise et rigoureuse. En effet, l'héroïne quitte sa ville natale, en Turquie, et rejoint clandestinement la ville de Paris, pour entamer une nouvelle vie sous une autre identité. Ainsi, nous allons analyser le thème de l'amnésie, qui nous incite à réfléchir sur l'univers sombre de l'héroïne, à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, son entourage ainsi que sa fin tragique. En recourant à la psychanalyse lacanienne, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : la souffrance amnésique d'Anna renvoie-t-elle à un crime rituel ou à une punition abominable ? Comment les troubles amnésiques de la protagoniste se sont-ils amplifiés ? Pourquoi souffre-t-elle d'une mémoire fragmentée ? La légende des *Loups Gris*, existe-t-elle réellement et Anna Heymes en fait-elle vraiment partie ?

1- De l'imaginaire au réel:

En littérature, la notion de l'*imaginaire* est traitée par divers critiques littéraires dont Gaston Bachelard, qui la définit comme suit : « Grâce à l'imaginaire, l'imagination est essentiellement ouverte, évasive. Elle est dans le psychisme humain, l'expérience même de l'ouverture, l'expérience même de la nouveauté »⁽²⁾. Toutefois, l'*imaginaire*, selon la théorie psychanalytique, renvoie à un espace virtuel d'échanges et de tensions continues. C'est un monde qui prend forme à travers des désirs refoulés. À ce sujet, Lacan souligne que l'*imaginaire* reflète le champ de tous les possibles. Il est un espace de liberté et d'innovation permettant à l'homme de prendre toute sa dimension et toute sa splendeur, en précisant que *l'aventure survient dans l'imaginaire*.

À partir de cette réflexion, nous remarquons que, dans le roman *L'empire des loups*, le *monde imaginaire* de la protagoniste est décrit comme un monde sombre et excitant, chargé d'incertitudes, de craintes et de malaises. C'est un monde que Jean-Christophe Grangé décrit avec précision, comme le suggère cette citation : « À trente et un an, Anna n'avait pas d'enfant et avait toujours vécu dans le malaise, l'incertitude, la crainte du futur ... »⁽³⁾. L'auteur ajoute : « Dans la rue, Anna marchait les yeux baissés. Dans les soirées, elle parlait sans regarder son interlocuteur. Elle devenait un être fuyant, tremblant, apeuré. Les « autres » ne lui renvoyaient plus que l'image de sa propre folie. Un miroir de terreur »⁽⁴⁾.

Il s'agit bien d'un univers dominé par le stress et l'incompréhension auquel s'ajoutent des troubles amnésiques menant à une souffrance intérieure, permanente et intense. Partagée entre angoisse, peur, anxiété et obsession, Anna Heymes devient de plus en plus impuissante, voire indifférente. Il ne lui reste alors aucun espace de liberté, excepté son *monde imaginaire*. C'est un monde démesuré, un monde où tout s'embrouille et se mélange, plongeant le personnage

dans une confusion totale. Il s'agit d'un univers peuplé de souvenirs en désordre et de visages inconnus, comme le montre la citation suivante :

« Dans le bus, dans les diners, n'importe où. Les figures se brouillent, se mélangent, forment des masques atroces. Je n'ose plus regarder personne. Je ne vais bientôt sortir de chez moi... Des signes d'angoisse, surtout... Mon corps devient lourd. Mes membres s'ankylosent. J'étouffe aussi, parfois. Récemment, j'ai saigné du nez »⁽⁵⁾.

Ainsi, envahie par la peur et l'angoisse, l'héroïne subit une perturbation de la mémoire : « Le mal était en train de gagner neurone après neurone chaque région de son cerveau »⁽⁶⁾, dit l'auteur. Cet état *amnésique* permanent dont souffre le personnage est la non-reconnaissance des visages qui lui sont familiers, en particulier celui de son mari, Laurent. De plus, les troubles *amnésiques* sont accompagnés par des souvenirs vagues et confus, des crises d'hallucination et des malaises récurrents. Dès lors, Anna Heymes devient handicapée à cause de son *amnésie* qui ne cesse de s'amplifier jour après jour, tel que le souligne Jean Christophe Grangé : « Cette réminiscence n'était qu'une des formes de ses hallucinations, provoquée par sa lésion. Elle ne devait plus s'attarder sur ce qu'elle voyait, sur ce qu'elle ressentait face aux visages puisqu'elle ne possédait plus un système cohérent de références »⁽⁷⁾.

Ceci dit, l'état de transe et d'inconscience, vécus par la protagoniste de manière répétée, rend visible le sujet de l'*inconscient* au sens lacanien. Cette répétition, qui permet de repérer le sujet de l'*inconscient*, « [...] structuré comme un langage »⁽⁸⁾ selon Lacan, n'est que cet *autre* vivant en nous et qu'on ne peut *contrôler*. C'est pourquoi les troubles amnésiques du personnage persistent du fait de ses malaises répétés et irrépressibles. Anna Heymes, qui est de plus en plus perturbée, se sent perdue au milieu de nulle part. Elle est entourée de visages devenus inconnus, qui dégagent des expressions contradictoires, des rides en fusion et des chairs troublées :

« Elle riait encore quand le visage de Charlier se troubla. D'un coup, ses traits perdirent en netteté ; ils ondulèrent, littéralement au sein de sa figure. Anna détourna les yeux et tomba sur les autres convives. Leurs traits tremblaient eux aussi, se désaxaient, formant une vague d'expressions contradictoires, monstrueuses, mêlant les chairs, les hurlements... »⁽⁹⁾.

De ce point de vue, il convient de souligner que Lacan considère l'*inconscient* comme un langage, c'est-à-dire les sons auxquels les personnages ont recours afin de s'exprimer et ainsi communiquer entre eux. Tel est le cas de l'héroïne, qui essaye de communiquer à travers des hurlements, pouvant exprimer à la fois son incapacité et son désespoir à transmettre un message et à communiquer avec ceux qui l'entourent. Il s'agit d'un langage codé qu'elle utilise lorsqu'elle souffre de malaises, des malaises liés en général à une situation d'*inconscience* et de vulnérabilité. Dès lors, Anna Heymes est sujette à une amnésie grave et profonde. D'ailleurs, toutes les tentatives auxquelles elle a recours pour échapper à son mal, ne font qu'exacerber le sentiment d'incomplétude.

Au *monde imaginaire*, vient s'ajouter le *monde réel* à travers lequel la protagoniste cherche à découvrir, petit à petit, sa véritable identité et comprendre ainsi son passé mystérieux. À ce stade de notre réflexion, il convient de préciser que, si Anna Heymes se réfugie dans un *monde imaginaire*, c'est parce qu'elle ne sait pas vraiment qui elle est ni d'où elle vient. C'est pourquoi le réel devient, pour elle, inaccessible, au sens lacanien. D'ailleurs, les lignes qui suivent nous révèlent le véritable nom du personnage : Sema Gokalp. Cette autre identité, que découvre le lecteur au fil de la lecture, permet d'ancrer Anna Heymes dans le monde *réel* qui, par la suite, nous révèle que l'héroïne possède une autre identité et se cache dans un autre pays que le sien, souhaitant garder secret son véritable profil: « [...] à la faveur de l'interrogatoire du parking, Sema Gokalp était apparue... Qui se cachait vraiment derrière ce nouveau nom? Qui se cachait derrière la créature capable de se transformer à ce point pour devenir une autre? »⁽¹⁰⁾.

À partir de là, nous remarquons que la protagoniste vit un perpétuel aller-retour entre deux mondes, *réel* et *imaginaire*, sans avoir une réelle prise sur les événements. Cela revient à quitter la terre ferme et flotter lentement dans les ténèbres ; tout ceci est assorti à

l'incompréhension des sensations qui caractérisent son malaise. Dans le *monde réel*, animé par la peur et le mystère, la protagoniste change d'identité. Elle n'est plus Anna Heymes, mais devient Sema Gokalp :

« D'après ce qu'on m'a dit, tu t'appelles Sema Gokalp. Tu es turque, ouvrière clandestine. Tu viens de la région de Gaziantep, dans le Sud de l'Anatolie. Tu travaillais dans le 10^e arrondissement. Ils t'ont amenée à l'institut Henri Becquerel, après une brève hospitalisation à l'hôpital Sainte-Anne »⁽¹¹⁾.

Nous découvrons à travers cet extrait que le personnage se cache dans un autre pays, sous un autre masque, afin de dissimuler sa véritable identité. Le but est de ne pas se faire reconnaître par des tueurs turcs, et nous y reviendrons plus tard, responsables de la terrible mésaventure qu'a subie la protagoniste, ce qui explique l'inévitable nécessité du changement *identitaire* :

« Je suis une trafiquante de drogue, reprit Anna d'un ton plat. Ce qu'on appelle, en français un courrier. Un pourvoyeur, un passeur Veiller dans les aéroports. Connaître les meilleurs lieux d'escale. Les frontières les moins bien gardées. Les correspondances les plus rapides ou au contraire les plus compliquées. Les villes où les bagages vous attendent sur la piste. Les douanes où on vous fouille et celles où on ne vous fouille pas. La topographie des soutes, des lieux de transit...Parler sans cesse des langues différentes, répondre à plusieurs noms, posséder plusieurs nationalités. Avec comme seul foyer le confort standard des salons VIP des aéroports et toujours, partout, la peur »⁽¹²⁾.

Mais, Anna Heymes finit par révéler toute la vérité à Mathilde, sa psychiatre, notamment sa véritable identité en tant que trafiquante turque. Ceci explique, en partie, l'état effrayant dans lequel elle vit ; elle est soumise en permanence à la peur et vit un quotidien chargé d'angoisse. Dès lors, le changement de visage de l'héroïne est le symbole d'une liberté de courte durée :

« Sema Gokalp était apparue. L'ouvrière mystérieuse, aux multiples contradictions. La clandestine venue d'Anatolie, qui parlait parfaitement le français. La prisonnière en état de choc, qui dissimulait derrière son silence et son visage modifié un autre passé... Qui se cachait derrière ce nouveau nom? Qui était la créature capable de se transformer à ce point pour devenir une autre?»⁽¹³⁾.

En poursuivant notre analyse, il est essentiel de préciser que le *réel* est tout ce qui est au-delà de nos compréhensions, comme l'explique Lacan :

« Le réel ne se définit qu'en rapport avec le symbolique et l'imaginaire. Il désigne, pour le sujet, ce qui échappe à l'ordre du symbolique. Il n'est donc, en aucun cas synonyme de réalité, dans la mesure où la réalité est précisément ce qui est présenté par l'ordre symbolique du langage et ordonné par lui. Le réel c'est justement l'irreprésentable, l'innommable, l'impossible »⁽¹⁴⁾.

La citation du psychanalyste nous permet de comprendre le profond et perpétuel désarroi vécu par la protagoniste, qui tire son origine dans la peur et la crainte de celle-ci à se retrouver face à ses ennemis, c'est-à-dire les trafiquants de drogue turcs. Enfin, le *monde réel* d'Anna Heymes est comme un chassé-croisé tumultueux, chargé de bruits et de fureur, où proies et prédateurs s'embrouillent dans différents décors, entre un Paris secret et un Istanbul de terreur, patrie d'origine de l'héroïne.

2- Secrets et révélations:

Après avoir consacré la première partie à l'étude des troubles amnésiques d'Anna Heymes, nous poursuivons notre analyse, en consacrant la deuxième partie au secret et aux différentes révélations – liés à l'amnésie – qui ponctuent la quête *identitaire* de la protagoniste. Dans *L'empire des loups*, l'auteur met en scène différents personnages face au secret et aux différentes révélations, y compris l'héroïne, qui vit une expérience secrète et traumatisante, celle d'un conditionnement total, où son cerveau est mis à nu par le Dr. Eric Ackermann. Ajoutons à cela les injections des fragments artificiels qui modifient le comportement d'Anna Heymes, la rendant souffrante et incapable de reconnaître qui elle est vraiment.

À partir de là, il est utile de rappeler qu'en psychanalyse, le « secret » renvoie à l'intention de cacher des « choses », se les cacher à soi-même, les cacher de l'autre et accepter de les dévoiler. Ces différents actes, renvoient à la vision du fonctionnement psychique tel que Freud l'a souligné au début de sa recherche en psychanalyse. C'est une démarche à laquelle Lacan a apporté un éclairage complémentaire, en montrant que l'*inconscient* peut être exploré grâce à la parole, puisqu'il constitue lui-même un langage. Dès lors, percer les secrets de l'*inconscient* renvoie aux fondements même de la pensée analytique. Le secret fait alors partie de la vie fantasmatique de l'individu.

Or, la connaissance du secret renvoie au vocable « révélation », un terme qui marque tout autant le lever du voile, en renvoyant au mystère que celui-ci recouvrait. Dans ce contexte, il est vrai qu'Anna Heymes ne cesse de faire face aux multiples révélations, dont celle de la chirurgie esthétique qu'elle a subie, afin de changer d'apparence et ainsi pour mieux cacher son identité :

« Anna se coiffait quand tout s'arrêta. Dans le miroir, sous sa frange, elle venait de remarquer trois cicatrices verticales. Elle ne put y croire. De sa main gauche, elle effaça les dernières traces de buée et s'approcha, la respiration coupée. Les marques étaient infimes, mais bien là, alignées sur son front. Les cicatrices de la chirurgie esthétique. Celles qu'elle avait vainement cherchées... Elle se mordit le poing pour ne pas hurler et se plia en deux, sentant son ventre se soulever en un jet de lave... »⁽¹⁵⁾.

Subitement submergée par un choc émotionnel, l'héroïne n'arrive pas à accepter la vérité qu'elle vient de découvrir à travers les différentes cicatrices. Toutes ces révélations inattendues et dures à admettre la rendent de plus en plus vulnérable. Cela dit, Anna Heymes représente la cible parfaite pour Philippe Charlier et son équipe de flics anti-terroristes. Il s'agit d'une équipe soudée, qu'il dirige en tant que flic obsédé par le conditionnement psychique. Se joint à lui le psychiatre Eric Ackermann, un éminent neurologue, faisant diverses recherches dans l'hôpital militaire du centre Henri-Becquerel, à Paris. Pour tous les flics anti-terroristes qui souhaitent mener des expériences secrètes sur les clandestins, Anna Heymes demeure la proie idéale. En effet, la protagoniste vit une expérience secrète, vertigineuse et complètement démesurée. Elle subit une opération entièrement neurologique, où le cerveau est mis à nu et éprouvé à travers différents tests d'images et des appels à différents souvenirs. Le système psychique d'Anna Heymes est entièrement sous le contrôle du docteur Eric Ackermann.

Plus le temps passe et à la suite des différentes manipulations médicales subies, la mémoire de l'héroïne se fragmente. C'est pourquoi Anna Heymes perd son identité, ne sachant plus qui elle est vraiment. Son état devient de plus en plus critique puisque tous ses souvenirs se mêlent et se confondent. En ce sens, les visages les plus familiers lui deviennent soudain inconnus, car tout s'embrouille dans sa mémoire. L'état psychique de la protagoniste, en proie aux troubles amnésiques, rappelle une citation d'un romancier français, Patrick Modiano, qui déclare : « La mémoire est beaucoup moins sûre d'elle-même et elle doit lutter sans cesse contre l'amnésie et l'oubli »⁽¹⁶⁾.

Ceci nous aide à mieux comprendre par quel mécanisme Anna Heymes s'est retrouvée prisonnière d'un processus de déconstruction/reconstruction identitaire. En outre, il faut savoir qu'en littérature policière, les personnages, les lieux de l'histoire ainsi que les intrigues sont utilisés par les auteurs, à l'instar de Jean Christophe Grangé, dans le but de projeter les lecteurs dans un monde mystérieux, chargé d'énigmes et de symboles. Cela dit, l'attention du lecteur n'est plus portée uniquement vers l'intrigue, mais aussi axée sur les personnages qui vivent une aventure énigmatique. Par ailleurs, le roman policier demeure un excellent moyen de découverte à travers les différents thèmes qu'il met en scène – comme les crimes, les meurtres, les énigmes, les mystères et les affaires non résolues – imaginés par l'auteur et permettant au lecteur, emporté par la curiosité, de mener ses propres enquêtes : « Le plaisir de la lecture d'un Policier réside dans un rapport non cartésien à la vérité : ni claire, ni distincte, la vérité se donne dans un clair-obscur »⁽¹⁷⁾, comme le précise Laurence Devillairs. Ces

dernières prennent forme au sein d'un monde rempli d'émotion, de peur, d'angoisse et de changement *identitaire*, comme c'est le cas pour l'héroïne du roman *L'Empire des loups*.

Par ailleurs, il convient de souligner qu'en psychanalyse, le concept de l'*identité* renvoie de manière générale à des représentations constantes et évolutives de soi-même et à celles que les autres ont de nous. L'*identité* est aussi ce qui différencie les individus entre eux. Cependant, Lacan considère que « [...] les identifications cristallisent l'*identité* »⁽¹⁸⁾. À ce sujet, il ajoute que l'*identité* est une solution du « moi », qui donne une impression d'achèvement dans une dépendance du désir de l'autre. De ce point de vue, Jean-Christophe Grangé tient à mettre en évidence, dans son récit, les deux *identités* de la protagoniste, qui se sont construites à travers un parcours entre deux pays, la Turquie et la France. Pour cela, il décompose le roman en deux grandes parties. La première est consacrée à la « déconstruction identitaire » du personnage et constitue son *identité imaginaire*. Quant à la seconde, elle est consacrée à la « reconstruction identitaire » et renvoie à l'*identité réelle* du personnage.

Rappelons que ces deux concepts de l'*imaginaire* et du *réel*, abordés dans la première partie de notre étude, nous permettent, à ce stade de la réflexion, de mieux cerner la personnalité de l'héroïne, partagée entre un monde *imaginaire* et un monde *réel*. En ce sens, le *monde imaginaire*, reflétant la déconstruction identitaire de l'héroïne, est bien le monde d'Anna Heymes. Quant au *monde réel*, il renvoie au monde de Sema Gokalp, reflétant ainsi la reconstruction identitaire de celle-ci. Ainsi, la protagoniste passe par une quête identitaire, où elle vit diverses aventures, à la fois complexes et tumultueuses, voire même traumatisantes. Mais, à la fin, elle retrouve progressivement sa véritable identité, celle de Sema Gokalp, comme le montre le passage suivant :

« Sema ne peut s'empêcher de vibrer, de sentir, dans ses veines devenues rivières ces fragments de continent qui oscillent sur leurs bases. Sema revient sur ses pas puis cherche l'entrée de la mosquée... Le martèlement de la pluie se fait ici feutré. Les gouttes rebondissent sur les feuilles, des volées d'eau glissent sur les frondaisons en cordes de harpe. Sema pense : Le corps répond à la musique par la danse. La terre répond à la pluie par ses jardins »⁽¹⁹⁾.

Effectivement, nous remarquons que l'héroïne retrouve les repères qu'elle a perdus auparavant, des repères sur lesquels elle porte un regard critique, ce qui lui permet de trouver des réponses logiques à ses questionnements. En récupérant son identité, Anna Heymes ne peut échapper à son passé, notamment lorsqu'elle était trafiquante de drogue. Le passé traumatisant de la protagoniste est lié à l'existence d'une obscure organisation, nommée *les Loups Gris* ; l'organisation cultive le mystère autour d'elle de telle sorte qu'une légende émerge à son sujet.

3- Légende criminelle:

Le loup, auquel nous nous intéressons ici puisqu'il est lié à la légende criminelle décrite dans le récit, est un animal qui marque l'histoire de l'humanité, depuis la Rome antique : « Le loup a été longtemps le symbole de la vie sauvage, d'une vie où l'autre est objet et proie et dont on se sert, sans pitié aucune, pour calmer son propre appétit »⁽²⁰⁾, écrit Giovanna Galdo. Il est présent dans de nombreux récits mythiques, jusqu'à influencer la Turquie moderne d'Atatürk, qui est comparé à un loup gris. Mais, d'un point de vue psychanalytique, l'image du loup renvoie à une partie de l'homme refoulé, celle liée au corps et non à la raison⁽²¹⁾.

Dans le roman de Jean-Christophe Grangé, cette image du loup est utilisée par une organisation turque, appelée *les Loups Gris*, puisant ses origines dans des légendes qui vantent la puissance du peuple turc : l'organisation défend l'idée du panturquisme, une forme radicale du nationalisme turc. En raison de leurs actions violentes, les *Loups Gris* sont perçus comme un groupe agissant dans l'ombre, qui a fini par être considéré telle une organisation presque marginale, tolérée par le gouvernement, mais convoitée aussi par des organisations criminelles dont la mafia. En effet, cette dernière profite de sa collusion à l'organisation des *Loups Gris*, pour mener à bien des activités de trafic de drogue, de traite des femmes et de migration clandestine. Par ailleurs, il est important de préciser que le symbole de cette

organisation est le « loup », un animal symbolisant la puissance, la solitude et la férocité.

Ainsi, pour comprendre la symbolique du loup, au sein de diégèse, nous allons emprunter un autre concept lacanien, celui du *symbolique*, afin de déchiffrer le sujet de l'*inconscient* et ainsi cerner l'évolution de l'individu au cours de son existence. Il est alors important de préciser que dans l'univers de la psychanalyse, le *symbolique* n'est pas une science figée, mais plutôt une discipline qui évolue à travers les émotions, l'*inconscient*, la fiction et le psychisme : « Le symbolique crée l'homme par opposition à l'animal »⁽²²⁾. Rappelons également que la psychanalyse est une discipline à part entière qui traite les nombreuses images que chacun de nous véhicule de manière consciente ou inconsciente. De là, nous pouvons considérer que la symbolique du loup est, d'une certaine façon, liée à la psychologie *complexe* de l'homme. Dès lors, deux questions s'imposent à nous : le loup serait-il le reflet de l'homme ? Anna Heymes peut-elle être une louve ?

Tout au long du roman, l'héroïne tente d'échapper à son monde réel, un monde aussi terrifiant que stressant, où rôdent peur et violence. Elle vit constamment dans une angoisse et une crainte continues, jusqu'à devenir obsédée par ces *Loups Gris*, qui ne cessent de la chercher pour assouvir leur désir de vengeance : « Sema devint une légende parmi les Loups Gris. Elle se diluait, littéralement, dans un labyrinthe de frontières et de langues »⁽²³⁾, souligne l'auteur.

De ce fait, nous remarquons que l'héroïne se révèle enfin sous sa véritable identité, dévoilant ainsi son appartenance aux *Loups Gris*. Il s'agit bien d'un secret qu'elle ne pouvait plus garder. À ce moment précis, son rôle ne consiste plus à se cacher, mais à tarir la source de la haine et la violence, source de vengeance des *Loups Gris* dont elle fait partie. Rappelons qu'Anna Heymes a toujours fait partie des *Loups Gris*. Elle quitte son pays, la Turquie, pour échapper à cette organisation qui la poursuit jusqu'à Paris. Tout au long du thriller, elle est la cible recherchée par les *Loups Gris*. Elle est *symboliquement* une « louve » :

« – Où que j'aïlle, ils me trouveront. Je dois couper la source. – La source ? – La source de la haine. L'origine de la vengeance... – Les Loups Gris. Tôt ou tard, ils découvriront ma nouvelle tête. – Et alors ? Il y a mille endroits où te cacher. – Non. Quand ils connaîtront mon nouveau visage, ils sauront où me débusquer... – Je suis des leurs. Je suis une louve »⁽²⁴⁾.

Ainsi, du début du récit jusqu'à la fin, nous constatons que la protagoniste baigne dans un tissu de peurs, d'inquiétudes, de frissons, de meurtres, de sang, de morts, de menaces et d'angoisses. Ce sont ces angoisses qui sont le ferment de la volonté de l'héroïne à vouloir changer son destin. Malheureusement, Sema Gokalp n'échappe pas à la malédiction de l'organisation extrémiste – celle d'être poursuivie et tuée par les *Loups Gris* –, qui s'est abattue sur les femmes turques ayant émigré de manière clandestine. Cette malédiction lui est fatale, comme le décrit l'extrait suivant :

« La lutte s'engagea, alors que des sillons d'éclairs déchiraient toujours la fumée. Des bras, des points, des coups, mais pas un cri. Juste l'obstination étouffée de la haine. La rage des corps à survivre. Azer et Sema... Sur le ventre, Sema tenta de brandir son arme mais Azer l'écrasa de son poids... Il chargea, l'attrapa au ventre avec sa lame. Sema cracha un mot étouffé – des syllabes de sang ... Le cœur de Sema entre les doigts d'Azer »⁽²⁵⁾.

Enfin, nous constatons que la protagoniste, malgré son rôle de louve génitrice selon la légende, ne peut échapper à la mort infligée par ses semblables. Ceci s'explique par le fait que l'héroïne a rompu le pacte qui la liait à l'organisation criminelle. Cette dernière considère que la rupture d'un accord d'un des membres est un acte de trahison et, par conséquent, ne doit pas rester impuni. En ce sens, la protagoniste *symbolise* cette « femme turque » tant recherchée par les *Loups Gris*, selon le profil suivant : une femme rousse, couturière, clandestine et originaire de Gaziantep. Mais, malheureusement, Sema Gokalp n'échappe pas à la malédiction, celle d'être poursuivie et tuée par les *Loups Gris*. Ce qui est sûr, comme le suggère Meryem Belkaïd, « [...] c'est que le lecteur est invité d'une certaine manière à relire le roman et à se forger une conviction, ou plus simplement à se tenir à la solution qui lui semble convenir le mieux au moment où il referme le livre »⁽²⁶⁾.

Conclusion:

Dans cette recherche, nous avons analysé le thème des troubles amnésiques dans le roman *L'Empire des loups* de Jean-Christophe Grangé, sous l'angle de la psychanalyse lacanienne. Cette dernière nous a permis de cerner le profil psychologique du personnage principal, Anna Heymes, vivant dans deux mondes à la fois *réels* et *imaginaires*. Il est opportun de souligner que les différents supports qui composent notre corpus nous ont permis de répondre à notre problématique, celle en relation avec la souffrance amnésique de la protagoniste. Cette dernière quitte une organisation criminelle, celle des *Loups Gris*, symbolisant la puissance du peuple turc, et subit, en conséquence, les affres de la répression. Quant à la punition abominable de l'héroïne, elle se résume à un effacement de la mémoire réalisé par un psychiatre, le Dr. Ackermann, membre de l'équipe secrète des anti-terroristes.

En effet, ceci explique l'origine des troubles amnésiques liés à un choc émotionnel, voire psychologique, prolongé et amplifié par diverses manipulations chirurgicales, avant de trouver une mort certaine. Il s'agit bien là d'un récit, qui transporte le lecteur vers un monde énigmatique. C'est un monde *symbolique*, où tout est orchestré par la peur et rythmé par l'inquiétude, sources de profonds troubles amnésiques chez la protagoniste. De cette façon Jean-Christophe Grangé capte l'attention du lecteur, dès la première page, par la beauté de son texte subtilement constitué. En fin de compte, le thriller n'est-il pas, toujours et avant tout, une sorte de voyage symbolique ?

Références:

- 1-Jean-Christophe Grangé (2018). «Jean-Christophe Grangé. Citations», [En ligne]: <https://www.babelio.com/auteur/Jean-Christophe-Grange/4333/citations?pageN=16%20consult%C3%A9%20le%2025/08/2018> [consulté le 10/10/2021].
- 2-Gaston Bachelard (1943), *L'air et les songes*, Éditions José Corti, Paris, p 7.
- 3-Jean-Christophe Grangé (2003), *L'empire des loups*, Éditions Albin Michel S.A, Paris, p 35.
- 4-Ibid. p 38.
- 5-Ibid. p 119-120.
- 6-Ibid. p 52.
- 7-Ibid. p 39.
- 8-Oscar Masotta (2014), «Jacques Lacan ou l'inconscient aux fondements de la philosophie», *Psychanalyse*. 3 (31), p 113.
- 9- Jean-Christophe Grangé (2003), *L'empire des loups*, Éditions Albin Michel S.A, Paris, p 46.
- 10-Ibid. p 39.
- 11-Ibid. p 317.
- 12-Ibid. p 407-408.
- 13-Ibid. p 399.
- 14-Meryème Rami (2010), «Le Réel», [En ligne]: http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=902 [consulté le 11/10/2021].
- 15-Jean-Christophe Grangé (2003), *L'empire des loups*, Éditions Albin Michel S.A, Paris, p 154-156.
- 16-Patrick Modiano (2014), «Conférence Nobel», [En ligne]: <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2014/modiano/25249-conference-nobel/> [consulté le 11/10/2021].
- 17-Laurence Devillairs (2002), «Le Policier, Une chance pour la littérature», *Études*, 11 (397), p 517.
- 18-Ambra Pedro (2017), «Genre et identification», [En ligne]: http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1676-157X2017000200004&lng=en&nrm=iso&tlng=fr [consulté le 11/10/2021].
- 19-Jean-Christophe Grangé (2003), *L'empire des loups*, Éditions Albin Michel S.A, Paris, p 513-514.
- 20- Giovanna Galdo (2008), « Le loup et l'espérance », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 126 (2), p 28.
- 21-Benjamin Moriamé (2004), «Le poids des contes et des légendes», [En ligne]: <http://www.reportage.loup.org/html/peur/conte.html> [consulté le 11/10/2021].
- 22-Patrick Juignet (2003), «Lacan, le symbolique et le signifiant», *Cliniques méditerranéennes*. 68 (2), p 133.
- 23- Jean-Christophe Grangé (2003), *L'empire des loups*, Éditions Albin Michel S.A, Paris, p 546.

24- Ibid. p 424-425.

25- Ibid. p 558.

26- Meryem Belkaïd (2012), «L'Effacement du réel dans la fiction policière contemporaine», thèse de doctorat, sous la direction d'Alain Schaffner, Université Paris III. Paris, p 69. [En ligne]: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01129057/document> [Consulté le 11/10/2021].

Bibliographie:

1- Gaston Bachelard (1943), *L'air et les songes*, Éditions José Corti, Paris.

2- Giovanna Galdo (2008), «Le loup et l'espérance», *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 126 (2), pp 27-42.

3- Jean-Christophe Grangé (2003), *L'empire des loups*, Éditions Albin Michel S.A, Paris.

4- Laurence Devillairs (2002), «Le Policier, Une chance pour la littérature», *Études*, 11 (397), pp 513-521.

5- Oscar Masotta (2014), «Jacques Lacan ou l'inconscient aux fondements de la philosophie», *Psychanalyse*. 3 (31), pp. 107-127.

6- Patrick Juignet (2003), «Lacan, le symbolique et le signifiant», *Cliniques méditerranéennes*. 68 (2), pp 131-144.

Webographie:

1-Ambra Pedro (2017), «Genre et identification», [En ligne]: http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1676-157X2017000200004&lng=en&nrm=iso&tlng=fr [consulté le 11/10/2021].

2-Benjamin Moriamé (2004), «Le poids des contes et des légendes», [En ligne]: <http://www.reportage.loup.org/html/peur/conte.html> [consulté le 11/10/2021].

3-Jean-Christophe Grangé (2018). «Jean-Christophe Grangé. Citations», [En ligne]: <https://www.babelio.com/auteur/Jean-Christophe-Grange/4333/citations?pageN=16%20consult%C3%A9%20le%2025/08/2018> [consulté le 10/10/2021].

4-Meryem Belkaïd (2012), «L'Effacement du réel dans la fiction policière contemporaine», thèse de doctorat, sous la direction d'Alain Schaffner, Université Paris III. Paris, p 321, [En ligne]: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01129057/document> [consulté le 11/10/2021].

5-Meryème Rami (2010), «Le Réel», [En ligne]: http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=902 [consulté le 11/10/2021].

6-Patrick Modiano (2014), «Conférence Nobel», [En ligne]: <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2014/modiano/25249-conference-nobel/> [consulté le 11/10/2021].